

SPELEO

MEMOIRE S.S.A.C MAGAZINE

RETROSPECTIVE 2019 - 2021

Radio balisage et
téléphone spéléo
sans fil !

PENAYROLS

Histoire d'une exploration à Penayrols. Grâce au travail de topographie, le plus grand puits du Tarn et Garonne, d'environ 80 mètres, a été découvert et exploré en première !

CARACTERE

Dossier spécial interclub. Une première en interclub entre spéléo-club du Comminges avec Sylvestre et son équipe, la S.S.A.C, le spéléo club de Chablis avec Olivier et Aterkania dans le plus grand réseau de France, de plus de 130 kilomètres de galeries souterraines.



Cricri vient de mettre au point un téléphone sans fil adapté à nos cavités généreuses en étroitures et souvent chargées en Co2. Il fallait un système de communication peu encombrant, optimisé pour l'exploration en milieu contraint et qui communique avec la surface. Voilà qui est fait. Dossier complet dans ce numéro spécial.

EDITORIAL

Une période riche en événements mérite un mémoire. Riche en spéléo, découverte, partage et amitié. Les prospections & explorations se sont multipliées sur nos causses. Le travers de Serre la Rivière, en quête de l'ancienne sortie aujourd'hui fossile de l'Aven Toura avec de nombreux indices prometteurs. Exploration aussi à l'igue de Penayrols, dans la branche dite "gazée" avec pour objectif de permettre la plongée du siphon, objectif pas encore atteint à cause du taux de Co2. Mais nous avons découvert et exploré ce qui va devenir le plus grand puits du Tarn et Garonne, par moins de 80 m. ! Les explorations à la Coume avec des équipes interclubs sont très prometteuses aussi. L'apocalypse et le gouffre du caractère aujourd'hui jonctionnées sur le plus grand réseau de France. Et bien entendu, les sorties locales et photo multiples et pleine de franche amitié.



Président Yannick Campan

Plein d'enthousiasme, fédérateur,
explorateur en 82 & Patagonie.

Vice Présidente Carine CAMPAN

Pleine d'énergie positive !



Trésorier Philippe CARPENTIER

Explorateur à la Coume, énergie
inépuisable.

Secrétaire Yann VAN DEN BERGHE

L'un des photographes de la
S.S.A.C & mise en page.



Délégué vidéo Maxime WILLEKENS

Vidéos, humour à volonté.



Responsable matériel Christophe ALET

Toujours zen & les pieds sur terre.



Magazine

PARTICIPANTS

Yannick Campan,
Philippe Carpentier,
Yann van den Berghe,
Christophe Allet,
Marine Ferrandez
Xavier Dumas,
Maxime Willekens
et par leurs sorties spéléo
et comptes rendus, tous les
membres du club.

Création & diffusion Multimédias :
Maxime WILEKENS
Bryan CAMPAN
Xavier DUMAS
Yann VAN DEN BERGHE

PUBLICATION

Ce webzine a pour but de publier
un mémoire des actions com-
munes prometteuses réalisées
au sein de la Société Spéléo
Archéologique de Caussade. Elle
veut témoigner de la richesse
culturelle, sportive et solidaire
émanant d'activités réalisées en
groupe sur le terrain. Nous es-
pérons ainsi promouvoir l'oeuvre
commune, à une époque où il est
plus difficile de fédérer entre eux,
dans les structures existantes,
les individus pratiquant la spéléo-
logie.

CONTACT

Société Spéléo Archéologique de
Caussade.
Joany 82140 St Antonin Noble Val.
Tél. : +33 06 25 84 38 84
Email: yanncarine.speleo@gmail.com
site : www.caussade-speleo.com

Copyright 2021 S.S.A.C

All rights reserved
Publication non commerciale

SOMMAIRE

02 Editorial

Les années 2018-2021, malgré les confinements qui ont bloqué nos activités pendant une longue période, ont été marquée par des explorations.

04 Sommaire

Page de présentation de ce magazine. Photo de la salle terminale de la rivière de la Planasse (81 - Penne) réalisée lors d'une sortie amicale.

08 Igue de Penayrols

Les dernières explorations à l'igue de Penayrols. Expérience photographique, exploration en vue de plonger l'éventuel siphon terminal en milieu contraignant.

12 Balisage radio et téléphone sans fil réalisés par Cricri.

Article d'introduction sur les essais de téléphone spéléo sans fil qui nous permet de communiquer entre équipes sous terre et en surface.

16 Mise en condition réelle du balisage radio et du téléphone sans fil à la Courme.

Article sur les utilisations en grandeur nature des technologies de pointe de la S.S.A.C à Péne Blanque (Commune d'Arbas - 31).

20 Exploration au Gouffre du Caractère

Conjointement avec le club spéléo de Comminges, la S.S.A.C a participé à la découverte et l'exploration du gouffre du Caractère, en Haute Garonne.

26 Album photos du Caractère

Album photos de l'exploration de l'année, en première, à la Coume (31). Les photos ont été prises par les membres explorateurs dans les Pyrénées.

30 Sorties photographiques

La photographie souterraine, article d'introduction. Les particularités générales de cette discipline, ses motivations et buts visés par la photo spéléo.

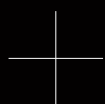
34 Présentation sur la SSAC...

La Société Spéléo Archéologique de Caussade en quelques chiffres. Bilan 2021. Cette page met en avant des statistiques des activités annuelles de l'association.

36 Remerciements

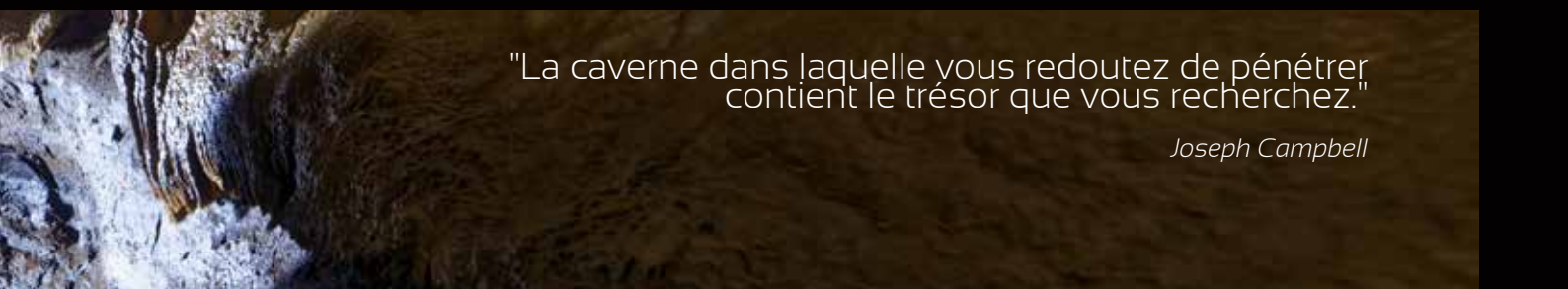
Nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux qui nous ont apporté leur aide en 2018 et, pour certains, depuis longue date.





Aventure Spéléo

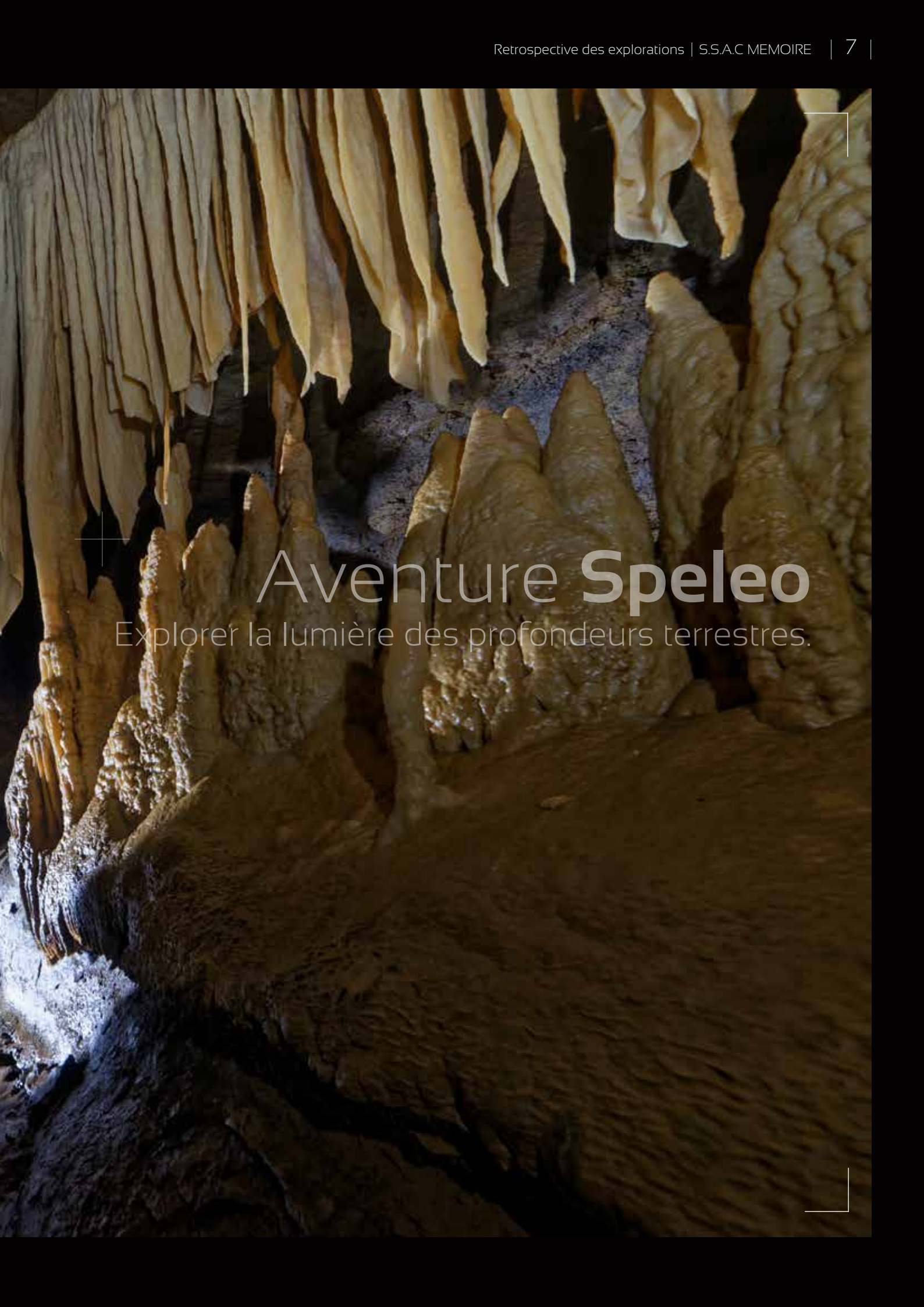
Explorer la lumière des profondeurs terrestres.



"La caverne dans laquelle vous redoutez de pénétrer
contient le trésor que vous recherchez."

Joseph Campbell





Aventure Speleo

Explorer la lumière des profondeurs terrestres.

IGUE DE PENAYROLS

L'aventure continue au coeur des extrêmes.

Lorsque les copains spéléologues m'ont proposé de les accompagner pour une première couverture photo à Penayrols, c'est avec plaisir que j'acceptais. On m'avait bien parlé d'étroitures, mais je connaissais celles de Bruniquel et je m'imaginais que ça ne pouvait pas être pire... Disons que les boyaux sont encore moins larges et moins hauts ! On y passe avec un peu d'huile de coude, la tête de côté dans la plus forte étroiture, sur plusieurs mètres. L'argile fait office de lubrifiant... donc tout passe en fait. Pour la photo, c'était un petit défi. De l'argile

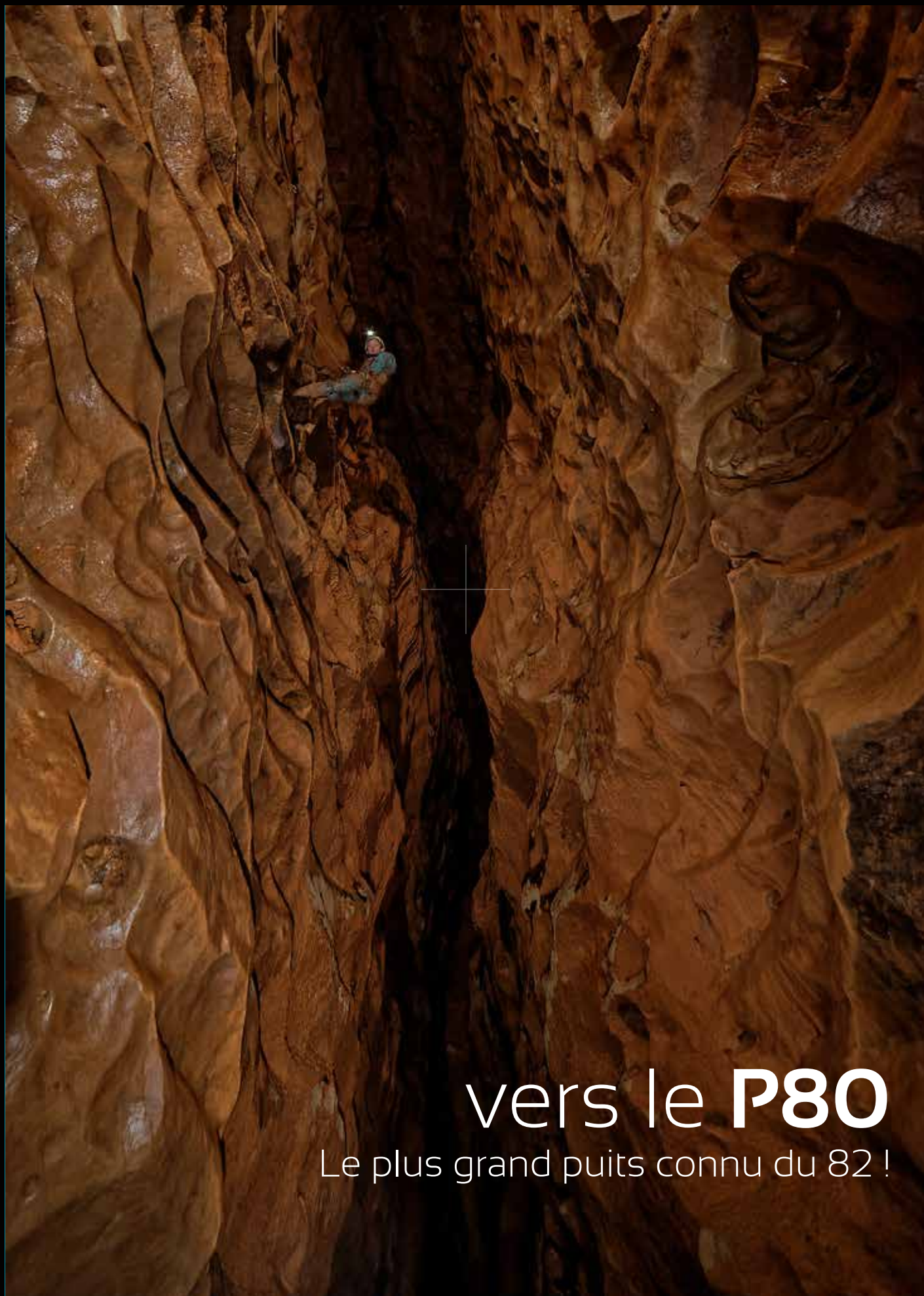
**Expérience
photographique
sans précédent...**

n'aurais jamais pu faire de clichés intéressants : Philippe, Christophe, Yannick, Xavier ce sont prêtés au jeu qui en valait la chandelle. Je les ai accompagnés sur trois sorties. J'ai vite compris, dès la première sortie, qu'il me faudrait revenir avec un ultra grand angle (à l'époque, un Samyang 14mm). L'Objectif n'est pas tropicalisé, ce qui fait prendre des risques au matériel. Mais en gérant les étapes de façon méthodique, nous sommes parvenus à tirer de beaux clichés. Le 14mm permet de capter des plans larges là où le photographe manque de recul. C'était indispensable.



collante partout. Le Co2 n'était pas trop gênant grâce à la ventilation. Et surtout peu de recul, des positions très acrobatiques pour sortir le matos dans le P40 qui est sublime et unique en son genre. Heureusement, j'ai pu compter sur des aides sans lesquelles je

1. Branchement de l'aspirateur à Co2 par Bastien.
2. Le ventilateur permet au réseau d'être à peu près... respirable.
3. Gaine d'aspiration de Co2 déployé jusqu'au fond du réseau.
4. Sérieuses étroitures avant de parvenir aux méandres et p80 !.



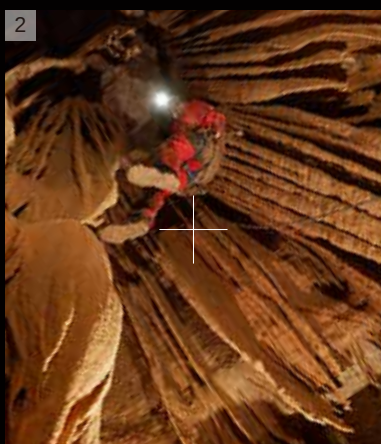
vers le **P80**

Le plus grand puits connu du 82 !

1



2



3



PENAYROLS

Une oeuvre collective sans précédent.



L'igue de Penayrols a fait l'objet d'importants travaux de désobstruction et d'ingénierie avant les premières explorations.

1. Equipement de la vire, sur une longueur de 15 mètres, en vue d'atteindre la seconde partie du puits encore inconnue. Bientôt la révélation du P80 !

2. Arrivée de Xavier dans la petite salle précédant le P40.

3. Xavier en suspension dans la faille du dernier puits menant au siphon terminal.

4. Philippe comme un poisson dans l'eau sur la vire du P40.

Année 2002 : c'est l'année où notre club débuta les explorations à l'igue de Penayrols, sur le causse de Cazals. Cette cavité se situe sur la zone du réseau de Thouriers, l'une des sources d'alimentation en eau potable la plus importante du département de Tarn et Garonne.

Acette époque, cette igue a fait l'objet de travaux de désobstructions sans précédent. Le taux de Co2 n'a pas rebuté les spéléologues qui ont redoublé d'ingéniosité afin de gérer à la fois la ventilation et l'excavation de ce gaz par un double système de ventilateur et d'aspirateur relié à une gaine. Le Co2 remonte par cette gaine qui parcourt de nombreux boyaux et puits verticaux jusqu'à 110 mètres de profondeur. Michel et Bastien se souviennent de ce chantier de fourmis : " Il a fallu dérouler la gaine jusqu'au fin fond du réseau mais celui-ci recélait un taux élevé de Co2, dépassant les



Au méandre

Christophe & Yannick.

Plongée du siphon
terminal reportée. Mais
un p80 c'est grandiose !

au plongeur de descendre sur corde oxygénée par ses bouteilles. Mais il ne nous a pas encore été possible d'atteindre le point bas où se situe la corniche suplochant la dernière verticale avant le siphon, car le taux de Co2 n'est pas descendu assez bas malgré l'aspiration en surface. La cause provient sans doute d'une fissuration quelque part sur la gaine.

Toutefois, une main courante de 15 mètres de long a été mise en place pour explorer les sommets du P40. En effet, grâce à nos éclairages modernes, nous avons repéré un puits remontant, à la base duquel se trouve une petite corniche. La pose de la main courante avait pour objectif de rejoindre cette corniche. Qu'elle n'a pas été notre enthousiasme d'avoir déployé 40 mètres de corde pour remonter ce puits. Ajouté aux 40 mètres du puits actuel ! Nous sommes à 80 mètres de verticale ! Cela signifie que nous avons exploré le plus grand puits actuellement connu en Tarn et Garonne ! Ce n'est pas une mince récompense qui vient couronner nos efforts d'exploration de 2018.

7% ! Le spéléologue qui poussait la gaine en tête d'opération, malgré l'aspirateur branché dessus à l'extérieur, s'essouffait rapidement. On devait se relayer. De la réussite du déploiement de cette gaine dépendait toute la suite de l'exploration. Il fallait réussir, on n'avait pas le choix. S'il n'y a pas de solution, c'est qu'il n'y a pas de problème. Il y avait un problème et nous avions trouvé la solution. Mais encore fallait-il parvenir à la mettre en oeuvre et ce n'était pas gagné d'avance. Nous y sommes arrivés grâce à un travail d'équipe. Sans quoi, cette igue n'aurait jamais pu être explorée. Qu'est-ce qui nous a tant motivé ? La perspective de trouver l'accès à la plus grande rivière souterraine du Tarn et Garonne, proche de Thouries !"

Aujourd'hui, depuis 2018, les opérations d'exploration ont repris. Nous n'avons toujours pas trouvé la rivière souterraine tant espérée. Le but des opérations de l'année 2018 était d'atteindre le point le plus bas du "p40" (puits fortement incliné sur faille de 40 mètres de profondeur) afin d'étudier la plongée du siphon terminal qui pourrait jonctionner avec cette rivière. Le siphon terminal se situe en bas du puits qui, à cet endroit, est vertical. Le taux de Co2 imposera

4



Photos : Yann van den Berghe

SPELEOPHONE

Le téléphone sans fil de spéléologie selon CriCri



Les spéléologues du Jura -et les anglais avant eux- avaient déjà conçu des téléphones sans fil spécifiques à l'utilisation spéléo, capables de communiquer entre la cavité et la surface, à travers des centaines de mètres de

roche karstique. Mais les cavités de leurs terroirs respectifs ont des dimensions infiniment plus confortables que celles du Tarn et Garonne et du Tarn. Ils pouvaient embarquer des antennes volumineuses. En effet, l'avantage d'une

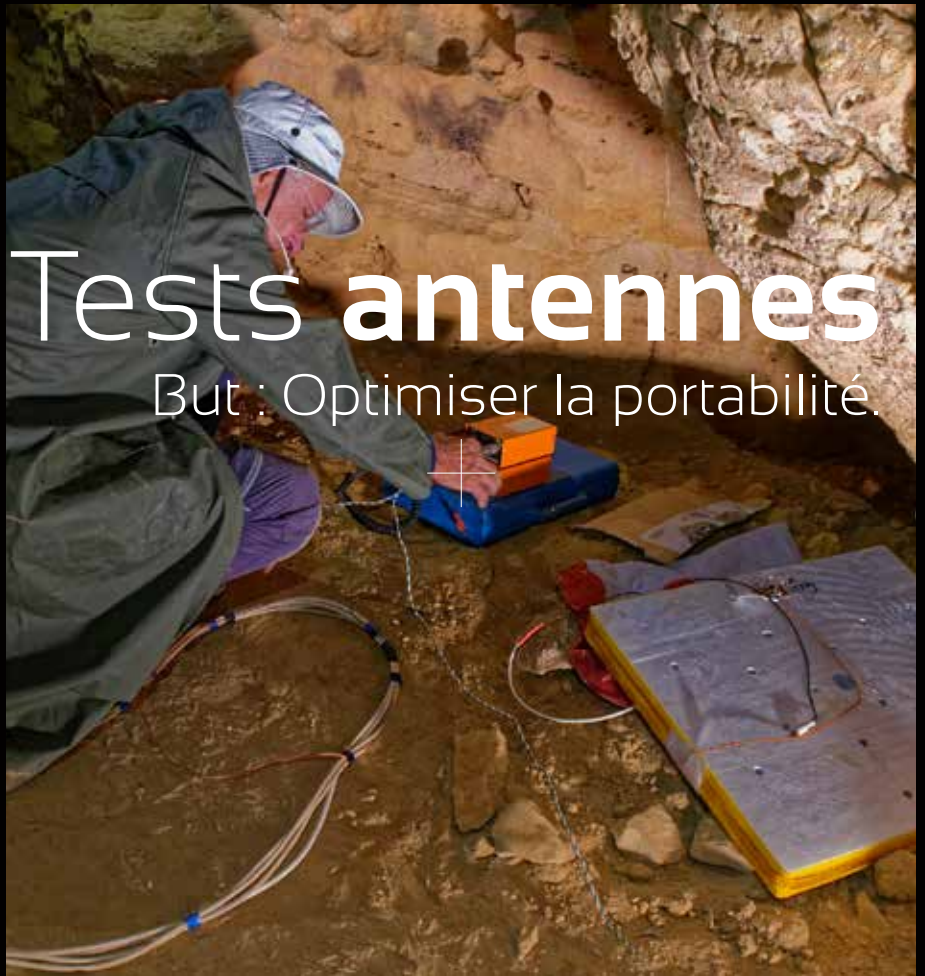
antenne adaptée à la fréquence, donc volumineuse dans les cas présents, est son meilleur rendement. Le dilemme de CriCri : Créer un téléphone sans fil pour les cavités de nos terroirs, aux antennes peu volumineuses, sans pour autant

Il nous faut un prototype très réduit, optimisé pour la spéléo dans les Gorges de l'Aveyron.



Tests antennes

But : Optimiser la portabilité.



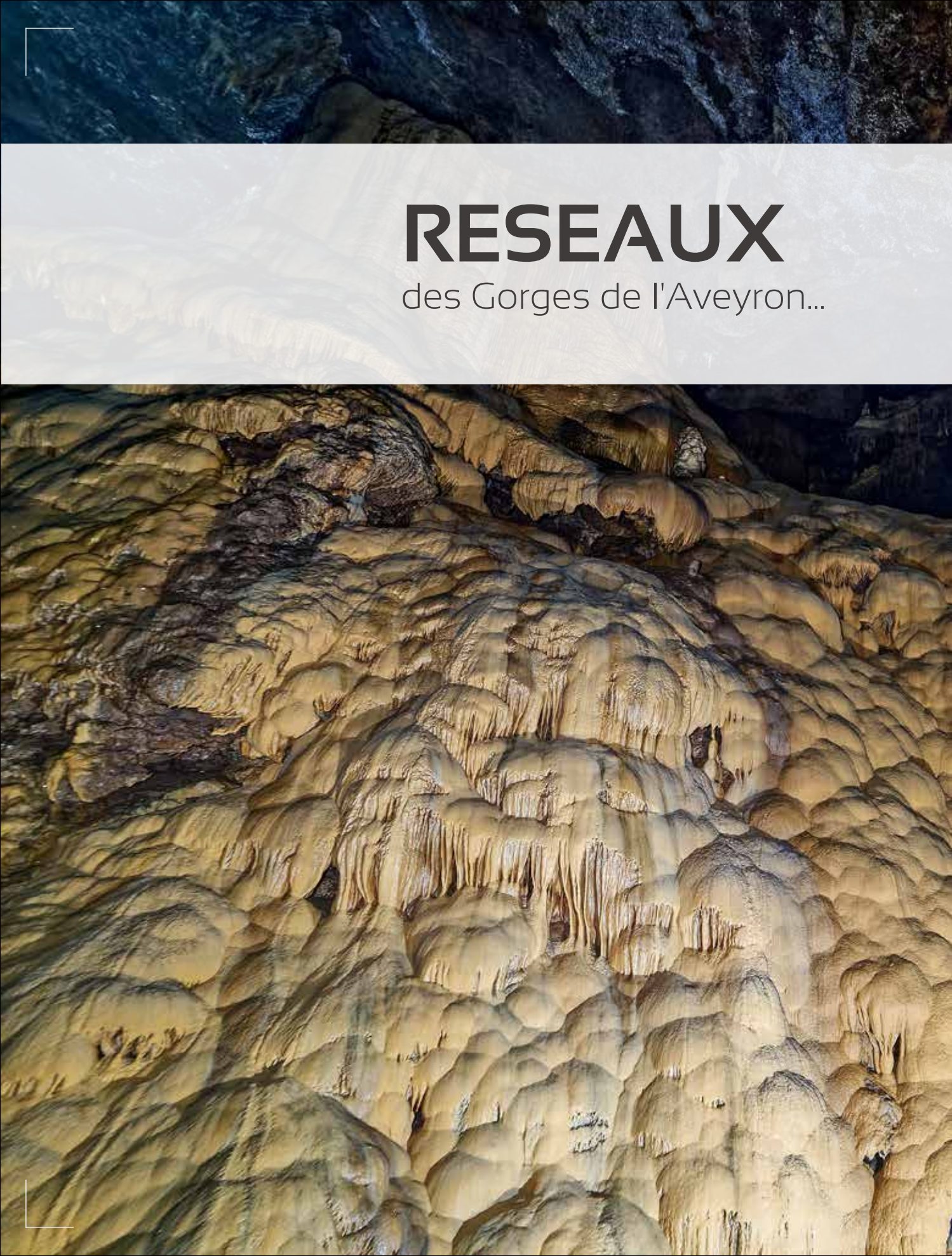
monter trop haut dans les fréquences. Nous allons tester différentes antennes préparées par *Cricri* et comparer les résultats de chacune d'elles.

Nous nous rendons dans une cavité type de nos causses du Bas Quercy, réputée pour l'initiation à la spéléologie. Pour les tests, nous ne chercherons pas à nous rendre au fin fond de la galerie, mais à environ 150 mètres de l'entrée. Cela représente environ 80 mètres de roche entre la surface et le point radio que nous installons sous terre. *Cricri*, Maxime et Yann sont sur place pour 15 heures. Nous commençons par déployer

l'émetteur (qui est aussi un récepteur) en bordure de route. Deux fils de clôtures électriques à troupeaux, d'une longueur de 10 m. chacun, serviront d'antenne pour ce poste de surface. Simple, rapidement déployé, nous sommes prêts en moins de 10 minutes.

Sous terre, nous ferons des essais avec trois antennes différentes. La première est équivalente à celle de surface, soit 10 mètres de fil de clôture électrique. Elle nous sert pour les tests initiaux mais le but n'est pas d'utiliser celle-ci lorsque le prototype aura fait ses preuves. La deuxième antenne est réalisée avec du câble VHS. Et la troisième, facilement pliable et transportable dans un petit kit spéléo. C'est cette troisième antenne qui est la plus facile à transporter et à déployer. Les branchements prennent moins de deux minutes. A notre grande surprise, c'est la troisième antenne, la plus pratique, qui donne les résultats les plus prometteurs. Bravo *Cricri*, tu es un génie ! *Cricri* n'est pas tout à fait satisfait de la qualité du rendu vocal hachuré et déformé. Il va travailler à améliorer encore son prototype avant la grande sortie prévue à Pénéblanque, au pied des Pyrénées, dans la commune d'Arbas.





RESEAUX

des Gorges de l'Aveyron...



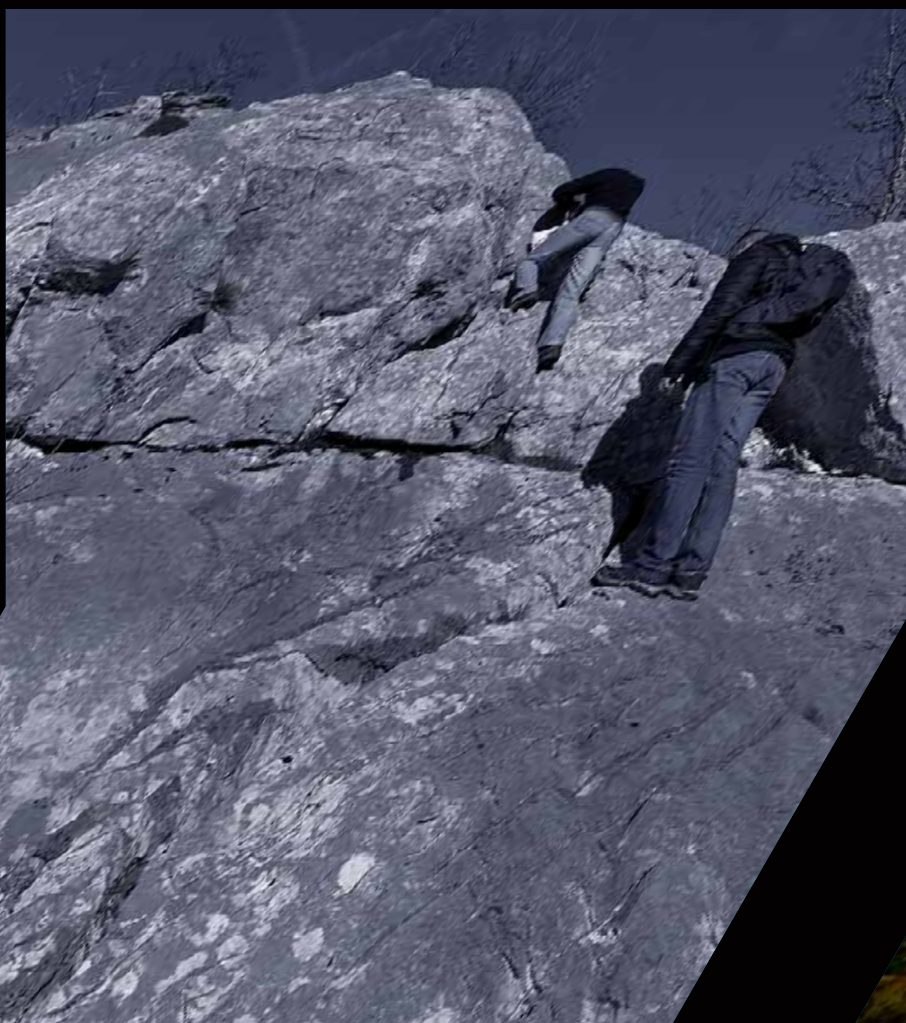
PENE BLANQUE

Sortie interclub avec balises radio et géolocalisation



Nous voici réunis à Penne-blancque pour une opération de balisage. Une première en interclub entre spéléo-club du Comminges avec Sylvestre et son équipe, la S.S.A.C, le spéléo club de Chablis avec Olivier et Aterkania. Une belle journée s'annonce.

L'équipe de surface arrive joyeusement au parking, au milieu de nulle part, à 9h00. Nous tombons sur Etienne qui accompagne un groupe et nous rappelle au milieu de ces reliefs escarpés que le monde est petit ! Nous descendons de voiture vers 9h00 et déchargeons tout le matériel. À qui les antennes de Cricri, à qui la caisse de matos radio, à qui le matos photo, le drone, etc. Voilà une journée à la fois très amicale et très technologique ! Le soleil se lève derrière les montagnes environnantes, Cricri est ébahi de découvrir enfin la



Le lapiaz

de Pène Blanche.



Coume avec le soleil !

Pendant ce temps, l'équipe destinée à se rendre sous terre (Pène-Blanche-Jeanine) est déjà en route après avoir pris un rapide café chez Sylvestre. Ils nous contacteront en la personne de Philippe avant de rentrer sous terre pour confirmer notre arrivée sur les lieux, les horaires et faire le point. Ils vont descendre avec du matériel technologique fabriqué par Cricri.



ECHANGES RADIO

Entre l'équipe sous terre et Cricri en surface.

TECHNO & AMITIE

L'union rend l'exploration palpitante

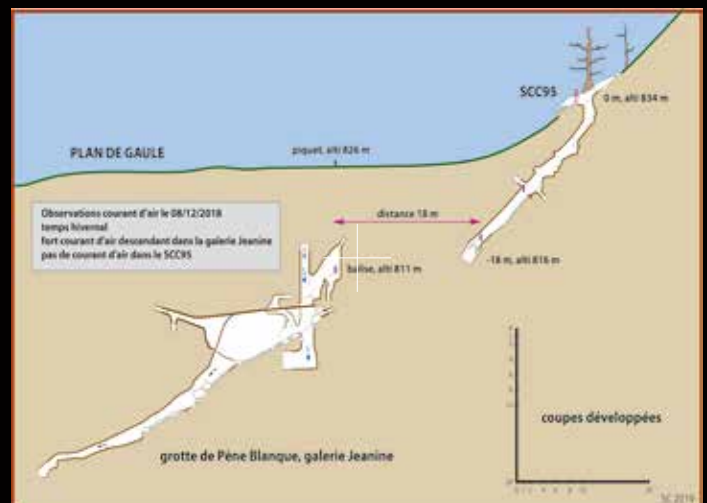
Une opération de balisage et de bornage en surface n'est pas qu'un jeu de pistes pour spéléologues sportifs. C'est aussi un moyen précis et efficace de relever des points spécifiques de la cavité en surface.

L'accès le plus rapide au réseau de pène-blanc se fait par son porche. Mais il n'en demeure pas moins qu'il faut trois quart d'heure de marche à l'aller et 1h au retour en passant par l'éboulis raide. Sous terre il faut aussi trois quart d'heure à minima pour

accéder à la salle du Dromadaire. En bref, se rendre dans les parties profondes du réseau demande beaucoup de temps. Il y a donc encore à découvrir. L'idée est donc de trouver un super raccourci pour explorer en profondeur la zone terminale.

D'après la topo le SCC95 doit jonctionner près de la salle du dromadaire. Le balisage doit confirmer tout ça et nous donner la profondeur. D'après ces résultats on pourra décider en connaissance de cause du travail à réaliser pour jonctionner. On profite du téléphone pour se

coordonner avec Olivier en surface et faire une jonction à la voix. De part et d'autre nous tentons sifflements, coups de cailloux sur les parois et grands cris dans le courant d'air... Rien ne semble passer alors que le bornage indique que nous sommes à 14 mètres sous terre. Mais il y a toutefois dix huit mètres entre la fin de la désob et la salle Wagner où était située la balise. Mystère... comment est-ce possible puisque nous sommes si proches ? Il faudra continuer nos explorations pour tenter de trouver la réponse.



Caractère

Dossier spécial interclub

Le gouffre du caractère a été découvert par Martin Barnicott (dixit "Barney") et par Sylvestre Clément du spéléo club du comminges le 8 février 2018.

Les circonstances qui ont permis cette découverte étaient liées au contexte climatique. Nous étions en prospection hivernale sur la Coume, il y avait beaucoup de neige, des températures très basses de -10°C . Grâce au phénomène naturel de tirage, nous sommes tombés sur ce trou d'où sortait un courant d'air de température suffisamment positive pour faire fondre la neige autour. Dès lors, nous savions qu'il fallait mettre en oeuvre une exploration.

Dans les semaines qui suivirent, Barney seul reviendra agrandir ce modeste conduit d'entrée. Il fera plusieurs séances de désobstruction. Une fois le conduit d'entrée praticable et le P50 aperçu, Sylvestre propose cette nouvelle explo à Philippe Carpentier. C'est alors que l'aventure commence !



Équipement en première du gouffre du Caractère.



**Le gouffre du Caractère ouvrira
la porte de la 56ème entrée au
réseau démesuré de la Coume !**

Cette exploration portera des fruits inattendus grâce à une superbe collaboration interclub (Spéléo Club de Cominges et Société Spéléo Archéologique de Caussade).

Lors de la troisième sortie, Barny sort du trou un peu fatigué et, avec son accent british, nous fait remarquer que ce gouffre a du caractère (comme du bon vin) ! Il ne faudra pas plus longue réflexion pour baptiser ce gouffre dont le nom était tout trouvé : Gouffre du Caractère. Les puits s'y enchaînent les uns après les autres. C'est bon signe, car ce que nous recherchons en premier lieu est la jonction avec le réseau existant.

Après plusieurs sorties d'exploration et d'équipement en première et des centaines de mètres de cordes posées, elle sera là notre récompense : La jonction au puits de la sangle rouge à -200 m dans le réseau exploré en 1983 du gouffre du pont de gerbaut. Le gouffre du caractère est donc rien de moins que la 56ème entrée de la coume !

Ce dossier spécial Gouffre du Caractère relate cette superbe aventure 2018 qui fêtera ici la deuxième jonction d'une année pour le moins fructueuse sur ce réseau qui dépasse les 100 kilomètres de galeries, puits, salles...



CARACTERE

Récit d'une première à la Coume (Arbas - 31)

Le froid est saisissant. La neige tombe en grandes quantités. Nous grimpons sur les sommets, en direction de Henne-Morte, après avoir quitté la fontaine de l'ours déjà lointaine. La neige craque lourdement sous nos pieds. Ce n'est que le début d'une aventure passionnante, les premiers pas de l'homme dans le gouffre du Caractère. Le silence envahit le paysage revêtu de son blanc manteau hivernal. La neige est de plus en plus épaisse. Caché derrière un menhir couché, nous arrivons enfin sur l'entrée tant désirée. Le courant d'air qui en émane fait danser les flocons comme s'ils sortaient d'un canon à neige. Les cailloux tombant dans le puits font un bruit qui nous impressionne avant de disparaître dans les abîmes. Nous nous préparons. Barny attaque enfin la descente des 5 premiers mètres étroits et commence à spiter. Christophe et Philippe ne tarderont pas à suivre. Un phénomène pour le moins inhabituel interpelle les spéléos : Le formidable courant d'air s'arrête d'un seul coup, comme si le ventilateur naturel tombait en panne sans prévenir... puis reprend tout aussi subitement ! Nous constatons que ce phénomène se répète par intermittence. Sylvestre spit, comme son nom l'indique. Nous parvenons à une tête de puits. Ohhhh ! Un P50, ça commence bien ! Mais c'est que c'est grand ! Pose d'un fractio. Ca file, tout le monde se suit. Nous pensons parvenir à un affluent sur notre gauche. Et bien non, il s'agit de l'axe principal. En amont, nous constatons la présence de quelques départs, mais nous sentons qu'il faut partir vers l'aval qui nous appelle, nous aspire, nous séduit. Nous équipons encore et encore, les ressauts, les désescalades... à nouveau les ressauts. Et c'est de plus en plus grand, nous sommes captivés car selon nous, il n'y a plus aucun doute possible : Nous sommes dans un nouveau gouffre inconnu ! Puits, main courante, puits... C'est aérien et tout à coup... Nous entendons clairement la rivière couler en contre bas. Arrive pourtant

le moment fatidique, celui qui bloquera notre progression : Panne sèche de spits et de cordes. Hélas ! Nous sommes contrariés : à 20 mètres à peine de la rivière, quelle misère... pourtant nous étions venu avec le plein ! Il faut se résoudre. Pour aujourd'hui la sortie sera stoppée par manque de matériel. Nous faisons cependant une photo de groupe. Nous remontons en affinant le parcours et nous nous exclamons encore remplis d'une dynamique d'explorateurs infatigables : Ca a du caractère ! Il nous faudra une heure pour redescendre des cîmes enneigées et fêter cela au chaud. La blanquette est un peu légère pour cette journée exceptionnelle, il faut la compléter par un bon arrosage de

circonstance.

Le 26 avril 2018, nous retournons avec 180 mètres de cordes, 40 amarrages, 2 trousse de spits, la nouvelle milwaukee, bien décidés à percer tous les mystères de ce monde inconnu, de ce gouffre prometteur. Philippe descend aujourd'hui nettoyer le puits d'entrée puis nous nous dirigeons ensemble rapidement vers notre premier terminus avec notre plein de matos. Sylvestre prend la tête des opérations et équipe. Ca descend, encore, encore et encore ! Tout à coup, un immense vide, énorme, béant avec une raisonnance de mille cathédrales. Les frissons d'excitation et d'appréhension nous saisissent...

LE GOUFFRE DU CARACTÈRE

Nous parvenons rapidement à un superbe P50 et c'est du grand ! L'excitation est palpable, ça sent la suite, la belle suite. Sursum corda !

UNE PREMIÈRE EXHALTANTE

Celui qui jusqu'ici suivait les traces des anciens devient enfin un pionnier. Nous sommes les premiers bipèdes à poser le pied dans ces entrailles jamais visitées depuis leur apparition il y a des millions d'années. Il faut vivre ça pour le comprendre : la première, c'est vital pour l'âme spéléo.





PUITS SANS FIN

Va-t'on toucher le fond ou le centre Terre ?

Nous voilà en plein vide, suspendus à la corde. Nos lampes, perdues dans la nuit, éclairent une petite banquette. Quelque chose de blanc nous interpelle. Des ossements... une canine se démarque peu à peu. plus de doute, c'est de l'ours : posés là, juste à ras d'un P50 ! Yannick prend le relais pour équiper. Il n'a pu s'empêcher de nous rejoindre pour cette sortie, mais tout à coup il devient bien silencieux. Je ne sais pas si c'est la concentration, l'appréhension, la tension, la sensation ou tout ça ensemble ? Il ne nous le dira pas. Mais il faut fractionner et penduler pour éviter la douche froide d'une cascade en plein puits où l'on ne peut deviner le fond. Raboutage de corde pas assez longue, on passe le noeud en priant, toujours du plein vide, les mètres de cordes se "dékitent" à une vitesse incroyable, nous n'y croyons pas, c'est le rêve, le nirvana. C'est fabuleux. Vu d'en haut c'est de toute beauté. Nous n'entendons pas un mot de Yannick. Je ne pense pas que ce soit par incapacité à parler de cette merveille à couper le souffle, mais pour une autre raison que tout le monde pressent... Il se concentre sur ce qui nous fait avancer envers et contre tout : le choix et la pose des fractions. Nous continuons la descente insatiablement. Et enfin... nous touchons le fond ! Nous rejoignons Yannick et chantons dans nos têtes "Et ça continue, encore et encore. C'est que le début, d'accord, d'accord." Effectivement, les ressauts s'enchaînent les uns après les autres et consomment de la corde. Voilà enfin un super méandre avec l'eau au fond. Sublime !

Yannick est enragé, je dois le retenir, il faut attendre les autres ! Ce sera la fin de notre seconde sortie. Jusqu'à ce matin du **24 mai 2018** : un mois plus tard, une attente trop longue ! Aujourd'hui, on met à nouveau le paquet : 200 mètres de cordes toutes neuves, 30 amarrages flambants neufs eux aussi. 2 trousses à spits à nouveau, la perfo. Nous espérons consommer encore tout ça, car plus ça va loin, plus c'est excitant. A vrai dire, nous espérons bien poursuivre la première et descendre le puits que nous avons repéré à notre dernier terminus, il y a un mois de cela. Serait-ce une jonction qui se profilerait ? Nous attendons la réponse avec impatience. Nous équipons le passage en vire déversante, en bas du troisième puits. Nous remplaçons les cordes raboutées du p50 par une seule. Nous voici au terminus de la dernière sortie, les choses sérieuses vont commencer. Et la première continue, encore et encore dans les mêmes conditions : Double spits de main courante suivi de double spit de tête de puits ; puits ; vasque ; méandre de taille humaine... Puis on recommence la série. C'est ainsi que nous enchaînons sur trois ou quatre puits, nous n'arrivons plus à les compter. Mais voilà ce que nous espérons. Voilà la récompense : la jonction ! Une sangle marque la mémoire d'une fin d'escalade réalisée en 1983 par une équipe arrivée d'un autre réseau et qu'il ont nommé "l'affluent des onze heures"¹. Rien que ça !

Nous poursuivons en équipant correctement la suite et en remplaçant un très vieil équipement en haut d'un grand volume. Il n'y a pas à dire, ça a toujours du caractère ! Nous laissons le matériel et continuons légers pour faire une ballade dans un splendide méandre descendant. Nous nous arrêtons sur un ressaut de 5 mètres à équiper. Retour au matériel laissé en amont. Nous prenons un casse croûte, faisons une photo de groupe dans la grande salle. Il demeure une question : Comment appelle-t-on un bout de métal qui se situe au bout d'un spit heureux ? Réponse : Un cône rie... Mais voilà, passe de rire il est déjà 15 heures. On remonte en laissant les cordes restantes sur le lieu du casse croûte. Il reste 15m. + 30m. + 40m. + 30m. pour notre prochaine exploration. En effet, nous ne savons pas exactement combien de mètres de verticales nous séparent des grandes galeries de PDG ! Nous



ressortons à 18 h00, mais l'aventure reprendra bientôt, le 17 juin. Seulement voilà, Sylvestre ne pourra se joindre à nous à cause de son dos bloqué la veille. Heureusement, Etienne et Olivier peuvent venir. Ils nous aideront à finir l'équipement jusqu'à PDG. Sylvestre cependant nous a donné les consignes à suivre. Nous partons avec un lot conséquent d'amarrages en tout genre. Voici notre feuille de route à 9 stations :

- Main courante de Barny ;
- Nichons ;
- Fond du puits de 20 mètres (p20) à rabouter avec main courante.
- Main courante de l'arche.
- Fractio dans le P30 ;
- Déviation sur frottement dans le P22 ;
- Puits du tamponnoir ;
- Puits des 3 AN à la Barny avec corde de 83.
- Main courante de tête de puits de la tyrolienne.

Et en bonus, un pendule pour équipement hors crue dans le p50.

L'objectif de cette sortie est de finaliser un équipement de sécurité maximale et de confort, tout en préservant un maximum d'esthétique. Nous formons deux équipes : l'une nommée "les métalliques" (pose de spits, plaquettes et mousquetons) et l'autre "les textiles" (pose de AF avec Dyneema)...

La mission est accomplie vers 18 heures. Nous remontons par PDG désormais équipé en double ce qui est un luxe appréciable : une corde par équipe ! Vivement que Sylvestre, gardien du temple, vienne apprécier notre travail d'équipe. En exploration, on commence par équiper sommairement mais correctement. Une fois que l'on a pu constater l'intérêt de l'exploration, on finalise proprement les équipements. Nous pourrions donc maintenant aller encore plus loin, avec une sécurité maximale. A partir du 9 septembre vont commencer les tracasseries topographiques.

Nous souhaitons aller voir une zone décrite en 1983 succinctement. Le descriptif de l'époque indiquait une escalade à franchir. Après l'avoir franchie, nous sommes retombés sur nos pas ! Nous recommençons cette progression et retombons un peu plus loin mais pas du tout où l'on devait se rendre. On venait de faire 2 boucles non décrites mais pas la moindre trace de la suite souhaitée. Ce n'est que sur le retour que nous comprenons qu'il ne

¹ Voir le grand livre rouge : planches 373 & n°7.

fallait pas monter (escalade) mais descendre dans un petit boyau pour la suite. C'est lors de la sortie du 9 novembre que nous trouverons enfin un important développement au-delà de ce boyau. Nous sentons, en haut du dernier méandre, un courant d'air très frais qui descend d'un grand puits remontant. Nous pensons que cela pourrait signifier la présence d'une entrée basse par rapport au Caractère. Nos 100 mètres de cordes déjà avalés, nous retournons sur nos pas en faisant toutes les visées topo. Le 20 décembre sera notre dernière sortie de l'année au gouffre du Caractère. Tous les aspects de la spéléologie sont déployés : cavités en classique et en première, équipements,

LE BILAN

Une année inoubliable d'exploration !





En Première

Le jour mémorable de la jonction
tant espérée !



désobstruction, topographie, visites, randonnée, balisage. Nous avons fini l'exploration dans un méandre étroit et infranchissable de l'affluent de Minuit. Nous remontons en déséquipant. Ces merveilleuses explorations 2018 se sont passées en compagnie de gens merveilleux : Sylvestre, Philippe, Christophe, Barny, Etienne, Olivier, Cédric, Yannick, Colombe, Amandine, Xavier, Maxime, Yann, Cricri.

1. Petite pose casse-croûte sous la couverture de survie.

2. Pose photo lors de la progression.

3. Puits avec de très grands volumes.

4. Relevé de notes topographiques.

LE CARACTERE

Vu par ses premiers explorateurs en 2018

01 Philippe CARPENTIER entame la descente dans le gouffre du Caractère.

02 Au sommet d'un des nombreux puits verticaux conduisant aux méandres actifs.

03 Dans le réseau horizontal, nous équipons et bientôt ferons la topographie.

04 L'immense salle fût une de nos nombreuses récompenses dans cette première.

05 Descente dans un puits, lors de notre sortie du mois de Novembre 2018.

06 Yannick équipe le départ du P50 dit *de la canine*.

07 C'est au tour de Sylvestre CLEMENT de prendre le relais de tête et d'équiper la main courante.

08 Ce gouffre a du caractère ; très impressionnant il vient d'être équipé.



09 Moment de contemplation dans un méandre actif. L'eau donne une dimension reposante.

10 Sylvestre CLEMENT prend des notes pour la topographie.

11 Photo de groupe : Martin BARNICOT, Sylvestre CLEMENT, Yannick CAMPAN, Philippe CARPENTIER et Christophe ALET.

12 Repas de fête après la première !

13 Photo de groupe lors de notre première sortie de première, en février 2018.



EXPLORATION 2018

Recherche d'une nouvelle jonction à la Coume

Sorties photographiques

Une alliance entre spéléologie et art - Introduction

Remonter du milieu souterrain, où le commun des mortels ne peut pas toujours pénétrer sans matériel spécifique, des clichés à diffuser, est aujourd'hui un soucis propre à tous les clubs spéléos. De plus, les techniques mises en place pour y parvenir demandent un travail collectif fédérateur et renforcent les liens d'amitié et de partage collectif.



Une oeuvre
collective enrichissante.

Dans le monde souterrain, nous pouvons, outre les sorties à caractère sportif, faire des observations, s'extasier devant des phénomènes concrétionnaires ou la beauté d'une salle, d'un lac, d'une galerie de gours ou de cristaux. Nous pouvons également référencer de la microfaune et flore, faire des relevés topographiques en vue de cartographier un secteur ou encore d'apporter des connaissances en hydrogéologie sur une zone karstique; il y en a pour tous les goûts ! En ce sens, la spéléologie est une activité multidisciplinaire. Il ne faudra pas attendre longtemps pour que le désir de remonter à la surface des illustrations,

des rushs vidéos et des photos en vue de valoriser notre activité par des conférences, des expositions, des projections à caractère associatif voient le jour.

Photographier le milieu souterrain impose des contraintes techniques particulières : absence de lumière naturelle, problématique de la mise au point avec très peu de lumière, problématique de la montée en isos, de la gestion des flashes, de la composition à la fois de l'image et de la lumière, milieu humide, poussiéreux et argileux.

Heureusement, avec l'évolution foudroyante des technologies ces dernières années, les *techniques photo* d'hier en argentique et cellules flashes -créées par le club spéléo de Caussade pour toute la France-, est révolue. Aujourd'hui, les téléphones sont capables de prouesses surprenantes et bientôt pourront-ils peut-être alléger grandement nos kits lorsque nous ferons des sorties photos souterraines. Car le poids du matériel et son encombrement sont des contraintes parfois rébarbatives dans certaines cavités où il faut tantôt porter le matériel sur le dos, tantôt le tirer en rampant au sol dans la boue glaiseuse, tantôt le remonter d'un puits en longeant le kit au baudard... Mais toujours avec cette gratification de la remontée d'images pour partager avec tout public et sous des formes médiatiques diverses et variés. Et l'encombrement est toujours objet de compromis, car il faut rentrer le matériel dans un minimum de valises ou bidons étanches afin d'éviter un portage qui deviendrait trop contraignant,

épuisant. L'eau, la poussière, la brume atmosphérique sous terre engendrent aussi leur lot de contraintes, car le matériel même tropicalisé -lorsqu'il l'est- est sensible à l'exposition de longue durée à ces éléments sources de corrosion et d'altération des boîtiers et des optiques. La brume atténue le piqué, les contrastes et la tonalité des clichés. Elle est souvent présente dans les cavités humides qui, paradoxalement, sont les plus intéressantes à photographier ; l'eau y apportant une dynamique unique sur les clichés. Cette contrainte nécessite un déploiement optimal, le plus rapide possible, car la présence de nos corps à 37° C. provoque rapidement l'émanence de ces brumes qui ont tôt fait d'envahir le volume d'une salle...

La lumière est bien entendu primordiale. Et en photo spéléo, le plus souvent, il faut la composer à l'aide de flashes ou/et de projecteurs. La lumière des lampes, à leds, sont parfois sources de problématiques pour les réglages de la balance des blancs, provoquant sur les clichés un phénomène de couleurs vives, fluorescentes, disgracieuses et quasiment impossible à corriger. Il existe aujourd'hui des filtres pour l'astrophotographie qui suppriment les effets de fluorescence de l'éclairage public. Filtres consistant à filtrer une certaine longueur d'ondes lumineuses pour les empêcher d'atteindre le capteur de l'appareil photo. Mais ces filtres sont coûteux et très fragiles. Heureusement, les fabricants de lampes spéléo ont pris conscience de cette problématique et proposent des lampes à *température de couleur* optimisée pour éviter ces inconvénients. Les flashes disposés tantôt en contre jour, tantôt pour illuminer une salle en vue de la valoriser sur un cliché, sont couramment utilisés. La lumière des lampes suffit souvent à faire une mise au point avec un seul colimateur actif sur une zone précise. Parfois, un projecteur peut aider l'autofocus.

Aujourd'hui, tous les spéléos peuvent à leur guise s'essayer à faire des clichés, y compris avec leurs téléphones portables. Les philosophies diffèrent au sujet du matériel à employer. Ce qui compte, c'est une participation collective et d'avoir en tête le but visé. Le téléphone suffit aujourd'hui amplement à faire des clichés de comptes rendus et d'illustration, mais pour l'imprimerie ou le développement en photo d'art, c'est quadrichromie et tirages en 300dpi obligés et une belle lumière dans l'image.



La photographie
souterraine
engendre une
collaboration
gratifiante

TRACES

dans les terres vierges



Ici sont représentés plusieurs types de clichés, à contre jour en milieu aquatique ci-dessus, clichés 1 & 2. Avec un simple téléphone portable pixel 4a ci-contre à gauche. Avec un léger contre jour dans la méduse en photo 4. Et en éclairage direct, c'est-à-dire flashes positionnés aux côtés du photographe -et non à l'opposé- photos 3 & 6. La photographie n° 5 a été prise en lumière naturelle, sans autres réglages qu'une priorité à l'ouverture (mode "A" des appareils photos, prônée en photo de paysage, de portraits, ou de scènes à mouvements lents). Selon les techniques, le nombre d'équipiers nécessaire diffère. Pour les contre jour en milieu aquatique par exemple, poser les flashes aux endroits voulus s'avère quasi impossible. De ce fait, derrière le sujet photographié se cache bien souvent un autre spéléo "porte flashes".

En lumière naturelle, comme ci-dessus ou à l'entrée des cavités, il n'est pas bien compliqué sur un plan technique d'obtenir des clichés intéressants et originaux, même avec un simple téléphone portable. Mais il faut s'entraîner et analyser ses photos en rentrant chez soi pour tenter de comprendre comment on a obtenu tel ou tel détail dans un cliché et le mémorer pour enrichir sa culture technique. La pratique régulière est un atout indéniable. Avoir des équipiers intuitifs, réactifs et à l'écoute permet de rapidement obtenir des clichés sans faire des pauses photos trop longues. Il faut être à l'écoute tant côté équipiers que photographes, et ce n'est pas toujours facile dans le feu de l'action. Il est utile de savoir doser le temps

1. Sortie dans l'unique traversée du Tarn et Garonne, à Caylus.

2. Exploration d'une galerie aquatique.

3. Concrétionnement dans un lac.

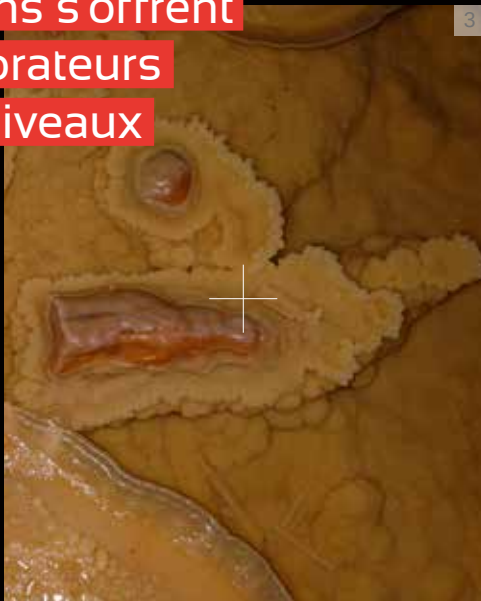
4. Méduse géante dans le réseau de l'igüe de Roussario.

5. Entrée dans un puits en exploration

6. Descente d'un puits fortement concrétionné à l'igüe de Penayrols.

dédié aux clichés pour ne pas rendre la sortie ennuyeuse, bien que par la suite tous sont heureux d'obtenir des clichés qui les valorisent. Consacrer deux ou trois arrêts sur une sortie collective est déjà beaucoup. Proposer des sorties dédiées uniquement à cette discipline est judicieux pour fédérer les personnes intéressées par cette pratique. Il sera alors utile de définir à l'avance les dates, intervenants, rôles et but de la sortie (petit stage d'échange de connaissances techniques, collection de clichés pour une exposition, etc.)

**Les paysages
souterrains s'offrent
aux explorateurs
de tous niveaux
sportifs.**



Puits, lacs, petites concrétions ou microfaune / flore (sortie dédiée à la macrophotographie), conduits étroits, salles immenses... Tous les éléments du monde souterrain prêtent à affûter son regard pour en retirer des clichés uniques en leur genre. Ne pas hésiter à s'entraîner dans une même galerie encore et encore... On se prend vite au jeu, une fois acquis le côté rébarbatif des réglages principaux.

LA S.S.A.C

Bilan de notre club de spéléologie en 2021...

La Société Spéléo Archéologique de Caussade a été fondée en 1969 par trois passionnés. Ils explorèrent les Gorges de l'Aveyron. Par la suite, notre club a fait des explorations en Turquie en 1972, Au Portugal, au Chili, en Espagne, dans les Pyrénées et a participé à l'oeuvre de l'association Centre Terre en Patagonie chilienne. Quelques chiffres pour 2021 :



50 membres

En 2021, la S.S.A.C regroupait 50 membres qui ont totalisé tous ensemble 1717 heures de sorties pour 36 sites explorés.

1717 heures
sur le terrain



36 sites
explorés

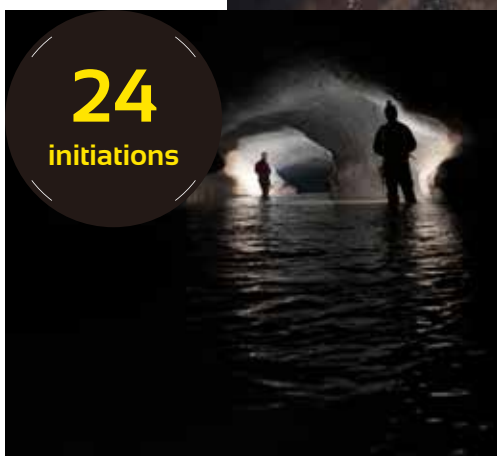


66 sorties

24 initiations en 2021 pour faire découvrir la spéléologie.

50 membres fédérés en 2021, en constante augmentation depuis plusieurs années.

36 sites explorés dans le secteur des Gorges de l'aveyron mais aussi, le Lot, l'Espagne, les Pyrénées, l'Aude, etc.



De nombreuses
compétences utiles
font de la spéléologie
une activité multi-
disciplinaire.

La spéléologie est une des rares activités sportives qui englobe à la fois le sport, la culture, le secourisme, la mise en sécurité des sites par ses propres membres. C'est aussi la seule discipline sportive qui permet d'explorer des milieux encore jamais visités par l'homme, de développer des compétences particulières et peu communes (photographie en milieu souterrain, topographie, hydrogéologie...)





Tous les membres de la Société Spéléo Archéologique de Caussade, représentée par Yannick CAMPAN, son président, tiennent à remercier chaleureusement tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont aidé à vivre ces merveilleuses aventures.

Nos remerciements vont bien entendu à nos sponsors et donateurs qui nous permettent de renouveler le matériel comme cela est imposé par les normes de sécurité, matériel coûteux et impossible à financer en totalité par nos propres membres. Nous n'oublions pas de remercier les mairies de Bruniquel et Caussade, le Conseil Départemental, les propriétaires des cavités des Gorges de l'Aveyron ainsi que les Sociétés Tignol, Lafarge, SLC Project,

Rivières, Rouge Gorge...

Nous remercions l'ensemble des maires et responsables d'associations qui ont mis à notre disposition des salles et des moyens pour soutenir notre association et la valoriser à travers expositions et communication.

Enfin, nous remercions les spéléologues actifs de notre groupe et d'autres clubs avec qui nous faisons des explorations communes, ainsi que ceux qui participent aussi à la valorisation de notre discipline par tous les moyens, dont il serait difficile de faire une liste exhaustive sur cette page.

Merci à tous ceux qui ont participé à la rédaction de ce premier mémoire de notre association.

**' NOTRE CLUB
DE SPÉLÉOLOGIE
SOUHAITE REMERCIER
CHALEUREUSEMENT
TOUS CEUX QUI NOUS
SOUTIENNENT... '**

Votre aide
est vitale pour nos activités.

Si vous souhaitez nous aider ou êtes intéressés par la pratique de la spéléologie, n'hésitez pas à nous contacter.

S.S.A.C

Joany, 82140 St Antonin Noble Val.

www.caussade-speleo.com

yanncarine.speleo@gmail.com

Tél. : 06 25 84 38 84

